

Frères de Saint-Gabriel

Lettre provinciale

Décembre 2025



JOIE

BONHEUR

PAIX

SAGESSE

CONFIANCE

FORCE

AMOUR

Meilleurs voeux

pour

l'année 2026

Clôture
du Jubilé 2025

2026



Rendre grâce Accueillir la VIE !



6 janvier 2026 : Fermeture
de la Porte Sainte de la
Basilique Saint-Pierre

À l'aube de cette nouvelle année 2026, nos regards se tournent naturellement vers l'horizon qui s'ouvre devant nous. Mais avant de franchir ce seuil, un devoir s'impose : celui de **l'action de grâce**. L'année jubilaire qui vient de s'écouler a offert à nos communautés un temps privilégié pour relire notre histoire, reconnaître les merveilles semées dans le silence et accueillir la grâce reçue, souvent à travers les plus discrets d'entre nous.

Dans nos communautés, où vivent tant de frères avancés en âge, l'année jubilaire a sans doute pris une profondeur particulière et nous a invités dans nos temps de prière communautaires, ou personnels à faire mémoire de nos vies données et offertes, à renouveler le « oui » donné il y a tant d'années et à répéter jour après jour, rester fidèle, alors même que les forces déclinent. Ne l'oublions pas, l'avenir ne se construit pas seulement avec des projets audacieux, mais aussi avec **une fidélité humble et persévérante**.

Rappelons quelques événements de cette année :

- **La quatrième session du chapitre provincial** en mai dernier, a nommé un nouveau conseil provincial et l'on ne peut que se réjouir que l'un des conseillers le soit pour la première fois. L'enquête intitulée « *paroles de frères* », a permis de déterminer quelques pistes de réflexion sur la gouvernance de la province, réflexions accompagnées d'ailleurs par un laïc. À ce sujet, il est bon de noter que le soutien des laïcs constitue une force nouvelle pour notre province, grâce à leurs compétences et leur sens du service : par exemple, une assistante de vie communautaire, et une adjointe à l'économe ont été embauchées cette année ... sans parler de ceux qui nous aident depuis bien longtemps à la Maison provinciale et dans nos différentes communautés. N'oublions pas non plus, tous les nouveaux chefs d'établissement qui viennent, avec leur expérience, enrichir et dynamiser notre réseau éducatif en mettant en œuvre notre projet éducatif montfortain.

- **La journée du 28 août, appelée fête des frères jubilaires** a réuni de nombreux frères, auxquels se sont ajoutées leurs familles ainsi que les familles de nos frères décédés durant l'année écoulée... Tous ont été profondément touchés par cette journée fraternelle et familiale. Le décès d'un frère, et sa sépulture ne sont pas la fin des relations entre les familles de sang et la famille religieuse.

- Un autre événement « structurel » important : **la fusion de la Maison Saint-Gabriel avec la FASSIC** (Fondation d'Action Sanitaire et Sociale d'Inspiration Chrétienne), pour permettre de pérenniser notre



Les frères jubilaires, août 2025

EHPAD dans sa dimension chrétienne, et sécuriser à long terme l'œuvre au service des résidents et des salariés. Être plus forts ensemble !

- Vendredi 12 décembre 2025 : **la réunion des supérieurs de communauté et du conseil provincial** : ce fut un moment de partages fraternels, d'échanges fructueux et nécessaires pour continuer d'avancer dans nos responsabilités respectives... D'autres moments semblables seront organisés à l'avenir, car ils construisent aussi notre fraternité !

Entrant dans l'année 2026, nous voulons prolonger cette dynamique. Plus que jamais, nous frères, sommes appelés à cultiver la bienveillance, à renforcer la qualité de la présence fraternelle, à offrir à chacun, un environnement où il se sait aimé, écouté, respecté. Laissons monter en nous une joie simple et profonde : celle de vivre. **La vie**, dans toutes ses nuances, demeure un don précieux que Dieu nous confie jour après jour. Même lorsque les années pèsent, même lorsque les forces diminuent, elle reste un lieu où Dieu se dit, se révèle et se donne. J'aimerais évoquer notre Pape Léon XIV lors de l'audience générale du 26 novembre 2025 : « *On peut dire que la question de la vie est l'une des questions abyssales du cœur humain. Nous sommes entrés dans l'existence sans avoir rien fait pour le décider. De cette évidence jaillissent comme un fleuve en crue les questions de tous les temps : Qui*



*sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Quel est le sens ultime de tout ce voyage ? Vivre, en effet, implique un sens, une direction, une espérance. (...) Sans l'espérance, la vie risque d'apparaître comme une parenthèse entre deux nuits éternelles, une brève pause entre l'avant et l'après de notre passage sur terre. **Espérer dans la vie, c'est plutôt anticiper le but, croire comme certain ce que nous ne voyons ni ne touchons encore, faire confiance et nous en remettre à l'amour d'un Père qui nous a créés parce qu'Il nous a voulu avec amour et qu'Il nous veut heureux.** (...) L'être humain reçoit la vie comme un don : il ne la demande pas, il ne la choisit pas, il en fait l'expérience dans son mystère, du premier jour jusqu'au dernier. La vie nous est offerte, nous ne pouvons pas nous la donner nous-mêmes, mais elle doit être nourrie constamment : il faut un soin qui la maintienne, la dynamise, la préserve, la relance. »*

Accueillons cette bonne nouvelle avec confiance : la joie véritable vient de Celui qui marche à nos côtés. Que l'année 2026 soit pour chacun de nous un chemin de joie, de confiance et de paix !



F. Yvan Passebon
Provincial de France

Sommaire

- P.4 à 9 : À la découverte de Saint-Laurent-sur-Sèvre (2^{ème} partie) : F. Claude Marsaud
- P.10 à 16 : « Des sourds ont entendu l'appel à être frère ... » : F. Bernard Truffaut
- P.17 à 19 : Ma nouvelle mission à Pontchâteau : F. Melance Mifuruguto
- P. 20 à 21 : À la suite de Laudato Si' : la commission écologique
- P. 22 à 25 : Le Réseau Sagesse Saint-Gabriel : Christophe Blanchard, Délégué de Tutelle
- P. 26 à 33 : Histoire : F. Bernard Guesdon
- P. 34 : Extraits de l'homélie du Pape Léon XIV durant la Nuit de Noël.
- P. 35 : Ils ont rejoint la maison du Père...

À la découverte
de Saint-Laurent-sur-Sèvre !
suite et fin

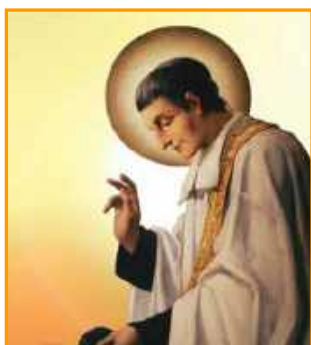


Saint-Laurent-sur-Sèvre : son patrimoine religieux

Que vient-on rechercher ou découvrir encore aujourd'hui ?

F. Claude Marsaud , Communauté internationale de Saint-Laurent-sur-Sèvre

Saint-Laurent-sur-Sèvre est si proche du Puy du Fou, qu'un certain nombre de visiteurs sont des passants surpris de trouver au fond d'une petite vallée, un village avec des clochers et des chapelles que l'on ne sait dénombrer. En effet, il y a 6 clochers en comptant celui de Saint Michel et surtout de nombreuses petites chapelles... sans clochers ! Peut-on en dire le nombre sans risquer d'en oublier ? Ce n'est pas certain.



*Le Père de Montfort
« missionnaire
apostolique »*

En 1700, quand le Père de Montfort a été ordonné et dans les premières années de sa prêtrise, il a certes prêché quelques missions avec d'autres prêtres, mais très vite il a compris que ce n'était pas ainsi qu'il concevait sa propre mission, néanmoins cela l'a initié et en quelque sorte formé.

Ce n'est qu'après sa rencontre avec le Pape Clément XI, qu'il est allé voir, (à pied dit-on), qu'il est revenu avec le titre de « *Missionnaire Apostolique* » pour l'Ouest de la France ; le pape lui a offert un Crucifix en ivoire qu'il ne quittera jamais. Louis-Marie vivait sa mission en obéissance à l'Eglise et aux Evêques dans les diocèses desquels il sera invité à prêcher. Pourtant, il sera chassé de presque tous les diocèses et plusieurs fois pour certains d'entre eux. Quand en 1716, le 28 avril, il va mourir à Saint-Laurent, là où il venait pour la première fois prêcher une mission, personne n'aurait pu imaginer les transformations qui allaient donner un autre visage à ce village des bords de Sèvre.

Certes il faudrait reprendre toute l'histoire de l'installation de la famille montfortaine. On la doit, principalement à Marie-Louise Trichet, la première des Filles de la Sagesse, qui avec ses trois premières compagnes, en tenant compte des recommandations ou conseils de Laïcs ayant été très proches et repérés par le Père de Montfort, va décider de venir établir la communauté à la Maison-longue à Saint-Laurent-sur-Sèvre. C'est Marie-Louise qui va faire venir le Père Mulot et le père Vatel pour continuer l'œuvre de Louis-Marie, avec des frères, les premiers compagnons du Père de Montfort et ceux qui s'y adjoindront. Ils seront peu nombreux, mais ils assureront les missions et maintiendront ainsi un petit flux, tout au long de ce XVIII^{ème} siècle, bien difficile pour l'Eglise. Seules les Filles de la Sagesse vont vraiment émerger par leurs œuvres de proximité avec les pauvres et par l'enseignement aux enfants.



*« Madame, votre fille n'est
plus à vous
mais à Dieu... »*

A la mort de Marie-Louise Trichet (1759), la congrégation féminine comptera 140 sœurs réparties dans 35 établissements. C'est ainsi que Marie-Louise, voyant la « pépinière » des Filles de la Sagesse, annoncée par le Père de Montfort lui-même, prendre racine, préparera elle-même avant sa mort les plans de ce qui sera le premier édifice religieux remarquable de la future cité en transformation.

En effet, la chapelle des Fondateurs (1^{ère} chapelle digne de ce nom à la Sagesse) sera construite, suivant les plans de Marie-Louise, en 1782. Nul doute que les Missionnaires Montfortains avaient un oratoire particulier et que les Filles de la Sagesse avaient pour elles une salle adaptée en fonction de leur nombre croissant.

La fin du siècle sera marquée par la révolution française et tout ce qui en a découlé, y compris les guerres de Vendée qui ont débordé largement les frontières du département créé en 1790. Cette période a été une période de disette pour les congrégations religieuses et seules les sœurs ont réussi à maintenir un nombre notable de membres y compris à Saint-Laurent-sur-Sèvre. En effet, elles sont passées à plus de 600 avec les novices en 1812.

En 1820, à l'arrivée du Père Deshayes, on comptait 7 prêtres, 4 frères, 731 religieuses et 47 novices. De plus, les missions, les écoles, les dispensaires, les hôpitaux, les Sourds-muets et tous les petits villages abandonnés, attendaient des âmes généreuses pour les conduire sur le chemin de la reconstruction de la vie et de la religion. Des retraites étaient prêchées par les Missionnaires montfortains, mais fort de son expérience antérieure à Auray et à Beignon, le Père Deshayes va choisir parmi les frères, ceux qu'il juge aptes à répondre à l'attente d'éducation pour les enfants des campagnes. Il veut les former et leur attribue alors une maison, la « Maison Supiot » qui était destinée à la formation des Filles de la Sagesse, jugeant qu'il était plus important à cette époque de former des frères pour l'enseignement et de conserver la formation des novices Sagesse dans l'enceinte de la propriété. En 1841 à la mort du Père Deshayes, on compte 18 prêtres, 50 frères et 10 novices au Saint-Esprit, 135 Frères et 10 novices à Saint-Gabriel et 1668 sœurs et novices de la Sagesse.

En 1838, un pensionnat est né à Saint-Laurent-sur-Sèvre, sur la demande d'une famille et très vite, l'effectif des élèves a grandi. Les constructions se sont succédées à grande vitesse et la **première chapelle de Saint-Gabriel aujourd'hui détruite, a été construite en 1842**, pour une petite centaine de personnes. Alors se sont succédées des constructions nombreuses de lieux spécifiquement chrétiens, en plus des bâtiments nécessaires pour les résidents ou pensionnaires. C'est dire la transformation que va subir le cœur du village dans la deuxième partie du XIX^{ème} siècle.



Entrée du pensionnat Saint-Gabriel



On peut signaler en premier lieu, la construction du **grand calvaire en clôture d'une mission à Saint-Laurent en 1843**. En 1716, un calvaire est érigé pendant la mission prêchée par Montfort. Il est inauguré le 29 avril, au lendemain de la mort du prédicateur. Ne pouvant recevoir, à son emplacement les embellissements souhaités par les paroissiens, le monument est démoli et remplacé par un autre, à proximité. Les fidèles souhaitent alors ériger un calvaire aussi monumental que celui de Pontchâteau.

Commencé en 1842, il sera le couronnement d'une nouvelle mission paroissiale. Il s'élèvera sur trois terrasses circulaires, reliées par un escalier, et limitées par des balustrades. Il sera inauguré en 1843. Ce grand calvaire est prolongé, tout en haut par une petite chapelle en 1849 et c'est sur cette colline que sera célébrée la béatification du Père de Montfort (1888) car la nouvelle église sera encore en construction.

De nombreux édifices ou monuments religieux ont été construits à Saint-Laurent-sur-Sèvre. Citons-en quelques-uns : la chapelle de Saint-Michel (Haute-Grange), la chapelle du Saint-Esprit (1852-1854), la chapelle Sainte Anne (1860), le Calvaire Notre-Dame de Pitié (1860), la grande chapelle de La Sagesse (1862-1869), la chapelle du pensionnat Saint-Gabriel (1864), la Chapelle Notre-Dame de la Paix (1870), la chapelle de la Passion (1873), la chapelle du Bon Secours (1881), la nouvelle église paroissiale Saint-Laurent (1888-1892) : crypte, chœur, transept et clocher, le monument aux morts avec le Sacré-Cœur (1922), la nef de l'église paroissiale (1939-1949) (vitraux, peintures... après la canonisation), l'élévation de l'église paroissiale Saint-Laurent en Basilique Saint-Louis-Marie de Montfort.(1963), la chapelle St Joseph chez les Filles de la Sagesse. Tout ce patrimoine religieux constitue un terreau pour accueillir, depuis des siècles, les grâces que le Seigneur, par nos saints fondateurs, veut nous accorder... aujourd'hui encore !



La Basilique du Père de Montfort : une église jubilaire !

Selon la volonté du Pape François et comme lors des précédents jubilé, la célébration de l'année sainte s'étend à tous les diocèses de l'Église catholique. Dans chaque diocèse, une ou plusieurs églises sont désignées comme églises jubilaires. Même s'ils ne se rendent pas à Rome, les fidèles sont invités à se rendre en pèlerinage dans une de ces églises jubilaires. Dans certains diocèses, des parcours spécifiques « Jubilé 2025 », sont mis en place pour accueillir les pèlerins.

La Basilique Saint Louis-Marie de Montfort à Saint-Laurent-Sur-Sèvre a été choisie par l'Evêque du diocèse de Luçon pour être, avec la Cathédrale du diocèse, une église jubilaire. C'est évidemment un honneur pour Saint-Laurent-Sur-Sèvre et pour toute la famille montfortaine de pouvoir accueillir et accompagner les pèlerins et visiteurs qui ont choisi de venir près du tombeau du Père de Montfort, pour recevoir les grâces et indulgences attachées à la démarche jubilaire.



L'héritage spirituel du Père de Montfort, tremplin pour vivre le Jubilé !

Certes, le Père de Montfort a aujourd'hui une aura internationale qui surprend bon nombre de 'Saint-Laurentais' dont certains encore cette année ont découvert que cette « grande église » attire beaucoup de gens, de tous pays et qui ont été surpris dès leur entrée dans ce bel édifice, d'y trouver une sérénité, une paix, un silence, et des vitraux merveilleux qui apportent couleurs et lumière naturelle, complétant l'éclairage des voutes et des piliers.

Le Père de Montfort est peu connu ou mal connu, sans doute parce qu'il a été mal présenté ou plutôt présenté comme un ascète, un personnage extrêmement rigoureux dans l'imitation de Jésus-Christ, se flagellant et passant des heures en prière devant le Saint Sacrement ou devant une statue de la Vierge Marie, pour accomplir sa mission de « Missionnaire Apostolique » reçue du Pape Clément XI, rencontré le 6 juin 1706. En effet, Louis-Marie envisageait de partir pour le Canada pour aller convertir les peuples non encore évangélisés. Il a présenté son projet au pape qui lui avait accordé une audience et qui après plusieurs rencontres va lui donner le titre officiel de « **Missionnaire Apostolique pour l'Ouest de la France** », avec deux points forts pour cette mission : « *Vous ferez en sorte de rappeler et faire adopter les promesses du Baptême aux gens des villes et villages où vous serez appelés ou accueillis et vous serez soumis aux Evêques des diocèses qui vous recevront.* » Le Pape Clément XI a donné au Père de Montfort, un crucifix en ivoire, en signe de sa confiance et de son soutien. Le Père de Montfort ne lâchera pas ce crucifix, il le portera comme on porte une alliance ou un autre objet précieux qui vous rappelle que vous avez un engagement à tenir et que vous n'êtes pas seul dans la mission.



*Rencontre du Père de Montfort avec le pape Clément XI
Vitrail de la Basilique à Saint-Laurent-sur-Sèvre*

De nos jours, c'est grâce à ses écrits et à sa vie édifiante, si stricte et dépouillée qui peut nous paraître inimitable, que le Père de Montfort est connu. Evidemment la « Consécration à Jésus par Marie » est aujourd'hui très répandue et adoptée par beaucoup de mouvements ou groupes, voire congrégations ou instituts nouveaux et cela dans le monde entier. Influence du Pape Jean Paul II principalement, qui est venu prier spécialement devant le tombeau du père de Montfort, mais aussi François qui a manifesté son attachement à Marie en demandant à être enterré dans la Basilique Ste Marie Majeure de Rome.



Tous les passants sont intrigués par le fait que notre saint fondateur, n'a passé qu'un mois de sa vie à Saint Laurent et qu'il y est mort, la veille de la clôture de la mission qu'il était venu prêcher et, de plus, à 43 ans.

La présence de deux autres tombeaux aux côtés de celui du Père de Montfort intrigue beaucoup de visiteurs et pèlerins, même si celui de Marie-Louise Trichet s'explique aisément, celui du Marquis de Magnanne, antérieur à celui de Marie-Louise, pose question. Pourquoi a-t-on enterré un laïc, fût-il grand bienfaiteur et Marquis, dans une église et de plus à l'autel de la Vierge avec le Père de Montfort ? Quand on sait que le Père de Montfort était lui-même contre l'enterrement dans les églises, le fait qu'il y soit lui-même enterré nous fait comprendre que tout cela n'est pas simple. Probablement que les habitants de Saint-Laurent et des alentours ne savaient pas très bien le positionnement du Père de Montfort par rapport à cela. Il était plus simple sans doute d'enterrer directement la personne à l'endroit choisi. Rap-

pelons en passant que le Père de Montfort s'il avait précisé un lieu n'avait pas dit le nom de la localité où il souhaitait être hébergé, n'ayant pas de domicile fixe ni d'attachement à un lieu plutôt qu'un autre. D'autre part, ni les premières Filles de la Sagesse, ni des membres de la famille de Louis-Marie n'ont pu être présents à sa sépulture, ils habitaient trop loin et n'ont pu être prévenus à temps. Le papa de Louis-Marie était décédé en janvier de la même année et sa maman décèdera un an plus tard.

Vivre la démarche jubilaire à la Basilique de Saint-Laurent-sur-Sèvre :

Le jubilé à Saint-Laurent-Sur-Sèvre donne l'occasion de faire connaître mieux le Père de Montfort et aussi ou surtout de parler de sa spiritualité à travers quelques éléments capitaux qui s'imposent dans la Basilique : **L'importance du Baptême** et des engagements du chrétien qui lui sont attachés, le chemin du Salut « *Pour aller à Jésus, allons chrétiens, allons par Marie* », « *Si Dieu a voulu choisir et préparer Marie pour nous donner son Fils, pourquoi ne passerions-nous pas aussi par Marie pour aller à Jésus et par lui à Dieu* », **L'importance de la croix** pour le Père de Montfort (il est presque toujours présenté avec Marie ou le chapelet et une croix).



Dans la Basilique on trouve aisément les 15 Mystères du Rosaire, magnifiquement présentés avec en plus le vitrail montrant Marie et Jésus donnant le Rosaire à Saint Dominique, ceci pour signifier que le Père de Montfort a eu la délicatesse de se faire accepter comme tertiaire dominicain afin de pouvoir obtenir l'autorisation de propager largement la récitation du Rosaire médité lors de ses missions itinérantes. La statue de Marie aujourd'hui à l'autel du Saint Sacrement, est celle que le Père de Montfort a connue et donc devant laquelle il a sans aucun doute prié longuement, comme il avait l'habitude de le faire, lui confiant sa mission, ses soucis, ses pénitents, son ministère.



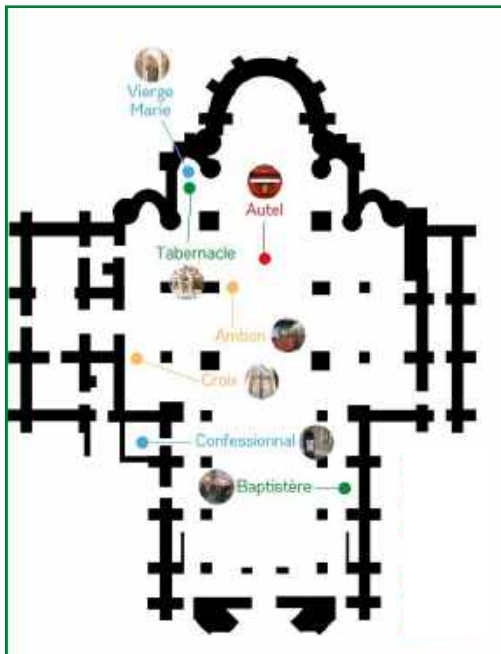
L'accueil à la Basilique : quelques chiffres !

Durant Juillet et Août 2025, 5200 passages ont été comptabilisés durant les périodes de permanence : (10h-12h /15h-17h /17h-19h) sauf lorsqu'il y avait célébration, sépulture, mariage ... 164 permanences ont été ainsi assurées par 14 bénévoles. Etant donné les passages observés de l'extérieur en dehors des temps de permanence, particulièrement en début de matinée et après 19h, alors que des groupes ou familles s'arrêtent ou se rendent à la Basilique, par curiosité en attendant ou après la visite du Parc du Puy du Fou, on peut évaluer à près de 6 000 personnes qui sont entrées et ont passé un temps bref ou prolongé à prier ou contempler la beauté qu'ils avaient devant les yeux.

Les pèlerins-visiteurs viennent de presque toutes les régions de France, particulièrement de l'ouest, du Nord, du Sud-Est, de la région parisienne. D'Europe, nous avons relevé 13 pays : Belgique, Angleterre, Ecosse, Irlande, Allemagne, Suisse, Italie, Croatie, Roumanie, Autriche, Pays-Bas, Espagne, Portugal. Hors Europe nous citons : Canada, USA, Argentine, Chili, Brésil, Pérou, Guatemala, Martinique, Haïti, Ouganda, Niger, Côte d'Ivoire, Congo, Gabon, Burkina, Malawi, Bénin, Madagascar, Philippines, Inde, Indonésie, Nouvelle-Zélande, Dubaï, Sénégal.

Au niveau du diocèse, la démarche jubilaire a aussi amené quelques paroisses ou doyennés, particulièrement de Vendée bien sûr, à venir passer une journée à Saint-Laurent et à découvrir ce lieu saint très particulier avec ses 5 clochers bien visibles au cœur du bourg et proches de la Sèvre.





L'eau ayant une grande importance dans cette localité, il n'est pas étonnant que **le Baptême** soit mis **en premier sur la liste des étapes** du Jubilé. Tout part de l'eau, du baptême et de la Foi. La mise en valeur de la fontaine baptismale avec une magnifique décoration symbolique intrigue nombre de passants. Le baptistère est en face du vitrail montrant le Père de Montfort, à genoux au pied du pape Clément XI, (voir photo p. 7). Commencer la démarche jubilaire par le Baptême, c'est prendre le chemin que le Père de Montfort savait si bien prêcher.

La deuxième étape conduit à **l'ambon**, le lieu de la proclamation de la Parole de Dieu, Parole que le Père de Montfort a su mettre à la portée des foules en nous laissant ses cantiques si théologiques et incarnés dans la société de son époque. C'est l'occasion de se rappeler que le dernier sermon du Père de Montfort, le jour de sa mort, était sur la douceur de Dieu. Pour lui que l'on a souvent défini par l'amour de la Croix et des Pauvres, la recherche de la Sagesse et la dévotion à Marie entre autres, le thème de la

douceur de Dieu pourrait nous surprendre, si l'on ne voulait pas percevoir dans sa vie et son action apostolique, toute la miséricorde et tout l'amour qui le guidaient.

La troisième étape est celle du **Sacrement de la Réconciliation**. Elle est évidemment importante dans une démarche jubilaire, ne serait-ce que pour faire le point sur sa vie et s'engager, renouvelé sur le chemin de sainteté qui doit nous conduire au Père, dans l'Espérance que nous proclamons en cette année jubilaire.

La quatrième étape conduit à **l'autel**, lieu du sacrifice, lieu du don, lieu de l'amour total donné au monde puis à **la cinquième étape, le tabernacle** où en continu, Jésus est invisible certes, mais réellement présent et d'où il veille sur nous et accueille toutes les personnes qui viennent le trouver dans le silence, la paix, le calme de sa Maison.

La sixième étape, fait passer les pèlerins devant **la croix**, bien petite car taillée dans la croix que le Père de Montfort aurait dû ériger sur le calvaire prévu à cet effet, au lendemain de sa mort. Cette croix ayant plus tard été grandement endommagée par un feu, on en a prélevé une partie que l'on a taillée et préparée pour la mettre auprès du tombeau du père de Montfort, où elle se trouve toujours, avec des petits cœurs qui y sont accrochés.



La septième étape est bien évidemment celle qui conduit à **Marie**, de nouveau à l'autel du Saint Sacrement, là où sont réunis Jésus et Marie, inséparables dans l'Histoire du Salut et inséparables pour tous les chrétiens qui ont une véritable dévotion, telle que présentée par le Père de Montfort. Inutile de dire que beaucoup de pèlerins disent un chapelet ou récitent des « ave » devant la grande et belle statue du Marie, présentant son fils qui est le sauveur attendu et qui a pris chair grâce à sa réponse à l'ange Gabriel : « *Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole* ».

En début de chemin jubilaire, il y a une entrée solennelle par la grande porte de la Basilique, là où l'on présente la démarche et en donne le sens, en rappelant les directives de l'Eglise. La récitation du Credo, au cours de cette démarche, est aussi un moment important puisque c'est bien dans la Foi que l'on entre, qu'on s'engage dans un tel parcours qui nous fait quitter les sentiers battus de notre quotidien. Avant de quitter la Basilique, les pèlerins, ont l'habitude de dire ensemble la prière du Jubilé qui les unit à tous les chrétiens, qui partout dans le monde, prononcent, dans leur langue, le même contenu qui scelle l'unité de l'Eglise à la suite du Christ à qui Marie a donné un corps.

**Jubilez ! Criez de joie ! Acclamez le Dieu trois fois Saint !
Venez-le prier dans la paix, témoigner de son amour.
Jubilez! Criez de joie, pour Dieu notre Dieu.**

Des sourds ont "entendu" l'appel à être FRÈRE !

Miracle...



F. Bernard Truffaut
Frère de Saint-Gabriel

Tout d'abord je voudrais remercier notre frère provincial qui m'a proposé de raconter cette belle histoire. Remercier aussi F. Jean Chéory qui m'a fourni les biographies de nos frères sourds. Vous les lirez, je l'espère, avec plaisir car j'ai introduit pas mal de détails intéressants. Pour moi, dernier (?) frère sourd, cet ensemble de vies données est un trésor qui me pousse, et vous poussera ?, à dire un grand merci à notre Père du ciel.

Pour l'appellation des Frères, j'ai hésité. Par exemple, **Monsieur Guignard** s'appelait ainsi entre 1903 et 1941 ; puis de 1941 à 1965, il reprit son nom religieux de **Frère Eucher** ; après 1965, il devint **F. Maurice Guignard**. Finalement je reprendrai l'appellation indiquée sur nos tombes : le « F. » suivi du prénom de baptême et du nom civil.

Autre information. Quand je citerai une ville, par exemple « *professeur à Orléans* », ou Bordeaux, Marseille, Nantes, Poitiers, Ronchin, Soissons, Toulouse, vous en déduirez qu'il s'agit de l'école des jeunes sourds de cette ville. Cela me permettra d'abréger un peu cet exposé déjà long. Passons tout de suite à la première question que vous vous posez.

Combien de frères sourds à Saint-Gabriel ?

Grâce à notre ancienne *Chronique* qui, en 1965, fournit une première liste et grâce au F. Jean Chéory qui a fait une recension précise, nous savons qu'il y eut 43 frères sourds, dont 13 quittèrent l'Institut.



« *Les derniers seront les premiers* »
dit Jésus. C'est le cas ici avec ce
groupe rassemblé autour du F. Jean
Friant ; on retrouvera les noms de
cette promotion 1994 à la fin de
l'histoire.

Quand tout a commencé ?

Vous subodorez la réponse : au temps du P. Deshayes. Gagné ! Ce bon Père réussit d'abord à faire entrer une jeune sourde comme Fille de la Sagesse. Unique succès car juste après la nouvelle congrégation des sœurs oblates prit la relève. Il essaya ensuite du côté des frères de Saint-Gabriel. Mais échec. Un postulant sourd, **Martin Chaigneau**, fut admis en 1839 et renvoyé au bout d'un an « *à cause de sa nonchalance et de sa surdité* ». Bizarre quand même de reprocher à un sourd d'être sourd ! Je pense qu'il s'agissait d'un problème de comportement, c'est-à-dire de refus d'obéissance au supérieur. « *Il n'est pire sourd...* » Après ce flop s'ouvrit un vide de... 25 ans sans frères sourds.

« Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée ».

Que se passa-t-il dans l'esprit des premiers supérieurs, les frères Augustin et Siméon ? Ont-ils vraiment fermé la porte aux candidats sourds ? L'auteur d'un livre (1) écrit cette phrase qui me met mal à l'aise : « *L'Institut (...) s'est évidemment posé la question de savoir s'il pouvait admettre des Frères (sourds) avec tous les problèmes que cela peut poser.* » Pourquoi ne pas avoir écrit plutôt : « *...avec tous les avantages que cela peut apporter* » ? Le troisième supérieur général, Frère Eugène-Marie, élu en 1862, rouvrit enfin la porte fermée.



La rose et le réséda

En 1866 furent admis **Joachim Ligot** et **F. Gustave Girard**. Je modifie un peu le vers d'Aragon : « *Lequel montait à l'échelle et lequel restait en bas* ». Celui qui monta à l'échelle, Joachim Ligot, devint célèbre. Celui qui resta en bas, F. Gustave, demeura quasiment inconnu.



F. Gustave Girard sur son lit de mort. Dessin du F. Roch (Grégoire Maille)

Le premier frère sourd à Saint-Gabriel

C'est bien le **F. Gustave Girard** et vous le connaissez ! En effet, la *Lettre provinciale* de septembre 2022 vous l'a présenté comme auteur de la copie lithographique d'un célèbre tableau conservé chez nous à Rome.

La vie de ce frère ? De 1866 à 1887, il fut professeur de dessin à Poitiers, Soissons et Orléans. C'est dans cette dernière école qu'à la demande du directeur, le P. Laveau, il fit 271 dessins de signes destinés à un *Catéchisme des sourds-muets*. Par chance, cette liste a été rééditée en 2006 (2).

On n'a pas le portrait de ce frère de son vivant, mais après sa mort. Le frère Gustave décéda à l'âge de 45 ans à la maison-mère de Saint-Laurent. Un autre artiste sourd, **Grégoire Maille (F. Roch)**, fit alors son portrait qui fut reproduit à un certain nombre d'exemplaires par lithographie. Tout comme le tableau à Rome. Et l'histoire continue... Jules Dours, un sourd ancien élève de l'école de Soissons où il fut éduqué par F. Gustave Girard, s'installa ensuite à Orléans. Ayant appris la mort de son ancien professeur, il obtint une copie lithographique du portrait, laquelle fut transmise ensuite au F. Maurice Guignard, puis à moi. Je garde ainsi ce souvenir du premier frère sourd !

Un brillant sujet

De **Joachim Ligot**, un livre récent (3) donne la biographie. Intelligent, instruit, connaissant l'anglais, capable d'écrire dans un français de haut niveau, il fut professeur de sourds avant d'entrer à Saint-Gabriel et d'y rester pendant six ans. En 1872, pour un motif inconnu, il quitta la congrégation. Par la suite, il eut une action militante et, pour gagner de quoi vivre, devint professeur de sourds à l'hospice de Vitré. En 1884, dans une lettre au F. Hubert, destinée à présenter un de ses élèves comme postulant, il écrivit : « *...je n'ai pu m'empêcher de parler à mes élèves du long et heureux séjour que j'ai fait dans votre Communauté...* ». Il mourut de la tuberculose dont il avait souffert avec courage pendant presque toute sa vie.



De 1866 à 1884

Pendant cette période de dix-huit ans, il entra l'équivalent d'un frère sourd par an (14 engagements stables et 5 sorties). Les quatorze Frères « solides » de cette période durent affronter un écueil majeur : le changement de cap pédagogique de 1880, quand, suite au congrès réuni à Milan, les écoles de sourds tenues par les Frères, adoptèrent la méthode orale en remplacement de la méthode basée sur les signes manuels, celle du P. Deshayes.



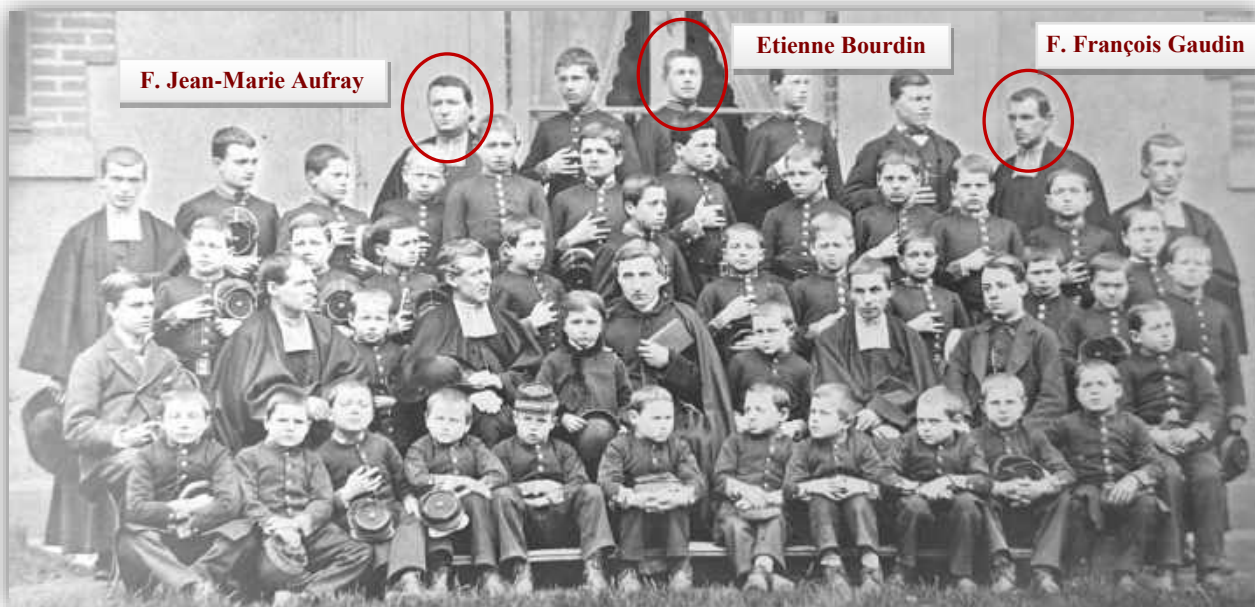
Devant : FF. Marcel Girault, Grégoire Maille, Amédée Méchine

Derrière : FF. François Douet, Edouard Chambault, Louis Jeulin, Jean-Marie Aufray.

dinier, caviste, basse-courier, surveillant, aide-pharmacien, responsables de travaux divers... Voici leurs noms : **Frères Etienne Bourdin, Amédée Méchine, Georges Ribreau, Jean Vuillemer, François Douet.** Et aussi **F. Edouard Chambault** qui est né à Villereau (Loiret), un village où l'abbé de l'Epée venait en vacances avec ses élèves. Un prédestiné ?

Dans les archives transmises par **F. Maurice Guignard**, on a une belle photo de classe, prise en 1876 à Orléans, où l'on voit **F. Jean-Marie Aufray**, le tailleur, **F. François Gaudin**, le professeur, et un élève, **Etienne Bourdin** (marqué d'un x), futur frère.

Pour finir, il y eut une sorte de super-emploi tenu par un sourd, **F. Marcel Girault**, atteint de méningite à l'âge de 17 mois et scolarisé à Poitiers. Il fut secrétaire particulier de trois Frères supérieurs généraux pendant 48 ans ! Qui dit mieux ?



Un parcours hors-normes

Nous avons entrevu **Grégoire Maille (F. Roch)** qui a fait le beau portrait de **F. Gustave Girard**. Notre historien F. Louis Bauvineau dit que son « *cas fut le plus étrange* » (4). Pas facile de résumer son histoire, car sa vie se présente comme une grosse boule à facettes. Né entendant en 1854 dans le Midi, de parents sans religion, il devint sourd puis trouva la foi. Instruit à l'Institution nationale de Paris par le professeur sourd Dusuzeau, il s'orienta vers les Beaux-Arts. L'avenir s'ouvrait devant lui quand il décida à l'âge de 21 ans d'entrer chez les Frères de Saint-Gabriel.

Sous le nom de **F. Marie-Roch** - en souvenir sans doute de l'abbé de l'Epée, inhumé à l'église Saint-Roch à Paris -, il fut professeur de dessin à Ronchin (5 ans), au pensionnat de Saint-Laurent (20 ans), puis à Nantes. Connaissant bien le français, l'anglais et même le provençal, il écrivit des articles dans le « *Journal des Sourds-Muets* », « *Le Messager de l'Abbé de l'Epée* » et, avec l'accord de l'aumônier des sourds de Paris, il prêcha en langue des signes, dans la chaire de l'église Saint-Roch devant ses camarades sourds ! En 1902, dit la notice, « *son Supérieur, le R.F. Martial, fut importuné par ses nombreux courriers* » car il disait avoir besoin de faire un pèlerinage à Rome. « *Il finit par renoncer et se soumettre* ».

Arriva 1903. Il prévint le Supérieur qu'il ne voulait pas sortir de l'Institut : « *Je suis heureux de pouvoir continuer à vivre en religieux et espère mourir tel.* » Mais, en juin 1903, les registres signalèrent sa sortie, sans plus.



Pascal Pékmékian

Au secours de l'Arménie

Autre étrange histoire, celle de **Pascal Permékian**, sourd d'origine arménienne. Né à Constantinople, immigré en France avec ses parents catholiques, élève à Soissons, devenu, en 1879, **F. Macédo de Sales**, puis professeur à Orléans. Trois ans après, ne pouvant plus enseigner, il quitta notre congrégation.

Mais Dieu travaille : Pascal Permékian rejoignit l'Arménie avec l'intention d'y fonder une école pour enfants sourds pauvres. En 1899, il revint en France pour solliciter des fonds (on a sa photo lors d'un congrès à Paris). Rentré dans son pays, on n'eut plus de ses nouvelles. Peut-être victime du génocide arménien ?

Le grand vide de 1884 à 1907

Et soudain, finies les entrées de sourds à Saint-Gabriel pendant 23 ans. Pourquoi cette si longue panne de vocations ? Peut-être le contrecoup du congrès de Milan ? Peut-être un nouveau blocage dû aux supérieurs ? Peut-être les frères sourds encore présents ne donnaient-ils pas une image attirante de la vie religieuse (« *Le frère X, notre professeur sourd, est devenu simple jardinier.* »).

Décroissance ?

De 1907 jusqu'à 2019, année du décès de « l'avant-dernier » frère sourd, on comptera 22 frères dont 7 quittèrent l'Institut. Donc 15 frères sourds en 110 ans. C'est un net déclin en comparaison de la première période (1866 à 1884). Mais laissons Dieu diriger notre histoire.

Le dernier frère sourd professeur de classe ?

Ce fut peut-être **André Bouquet** (1917-2000). Sa vie est belle comme un beau bouquet. On trouvera son portrait plus loin (dans l'avant-dernière photo).

Il fut élève chez nous, à Orléans où il obtint son diplôme de menuisier. À l'âge de 20 ans, il entama les démarches pour devenir frère. Postulat à la Peyrouse, scolasticat à Saint-Laurent, stage à Bordeaux où dit sa notice « *il est titularisé en obtenant le Certificat d'aptitude pédagogique* », puis vœux perpétuels en 1945. Onze ans après, il quitta la vie religieuse. Pourquoi ? On ne sait. Que devint-il ? « *Il est accueilli, dit la notice, à l'Institution « Plein Vent » de Saint-Etienne, où il restera jusqu'à sa retraite en 1982.* » Rappelons que l'école des sourds de Saint-Etienne était tenue par les Frères des Écoles Chrétiennes qui portaient le rabat blanc.

La notice ajoute : « *Durant sa carrière professionnelle, il sera toujours considéré comme un enseignant très dévoué, ne ménageant pas sa peine, notamment auprès des élèves les plus en difficulté, qu'il encourage autant qu'il peut.* » Et « *chrétien convaincu, André Bouquet manifestait une grande dévotion à la Vierge. Sa foi solide, sa constante disponibilité, sa confiance dans les jeunes resteront dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connu.* »

J'avoue être admiratif. Et je pense aussi que, durant les 18 ans qu'il vécut à Saint-Gabriel, il devint un vrai frère selon le cœur de Dieu. Ajoutons qu'à Saint-Etienne, André Bouquet se maria.



F. Augustin Vernet



F. Georges Girardeau



F. Germain Delsol



F. Louis Bellanger



F. Henri Drouet



F. Lucien Brossard

Patelles et berniques

Ce sont, comme vous le savez, des mollusques qui s'accrochent aux rochers. Je me permets de surnommer ainsi les frères sourds qui se sont bien « accrochés » à Saint-Gabriel.

Pour la période 1907-2019, nous avons un premier groupe : **les Frères Augustin Vernet, Georges Girardeau, Germain Delsol, Louis Bellanger, Henri Drouet, Lucien Brossard**. Plus deux autres qui seront présentés ensuite.

On vivait alors un temps agité, avec les conséquences de la loi de 1903, plus deux guerres mondiales, plus la guerre civile en Espagne, ainsi pour **F. Augustin Vernet** qui fut emprisonné à Barcelone et libéré par l'intervention du consul de France. Les noviciats se passaient en Belgique (Peruwelz), ou en Espagne (Malgrat, Canet, Caldetas). Les affectations se faisaient aussi bien en France (Saint-Laurent, La Mothe-Achard, La Peyrouse) qu'à l'étranger.

Certains frères connurent un destin particulier. **F. Augustin Vernet**, malgré sa surdité croissante, fut mobilisé de 1914 à 1919. **F. Georges Girardeau** travailla comme boulanger à Saint-Laurent pendant 25 ans. **F. Louis Bellanger** remplit durant 33 ans les fonctions de sacristain à la chapelle de la maison-mère. **F. Henri Drouet** fut pendant quelques années secrétaire du supérieur général, le RF. Benoît-Marie, à Bruxelles. **F. Lucien Brossard** commença son noviciat au Boistissandeau en 1942, quand, tombé gravement malade, il dut être transporté à l'infirmerie de Saint-Laurent. Il mourut après avoir été admis à prononcer ses vœux de façon anticipée. Ses confrères novices assistèrent à son enterrement.

Honneur aux barbus !

Dans ce premier groupe comme dans le suivant, on trouvera un professeur de dessin et de peinture réputé. Et porteurs de barbe l'un comme l'autre !

Notre premier barbu est le **F. Joseph Denjerma** (1892-1956).

Devenu sourd à 12 ans, il poursuivit sa scolarité à Toulouse. En 1908, il fit son noviciat à Malgrat (Espagne) et entra à Bordeaux comme professeur de dessin. L'aquarelle et la peinture à l'huile, il les apprit tout seul, chapeau !

En 1920, ce gascon, fin et joyeux, devint marseillais d'adoption. Excellent professeur, « *ses élèves, dit sa notice, bénéficiaient de sa rayonnante bonté, de sa délicatesse, de ses judicieux conseils, de son humour fin et pittoresque* ». Randonneur infatigable, il partait parfois pour toute la journée, avec son attirail de peintre sur le dos, faire des parcours de 40 kilomètres à Marseille, dans les calanques ou en Camargue. Les anciens élèves trouvaient en lui « *un ami toujours dévoué, un conseiller très sage* », et qui aimait les taquiner sans jamais la moindre méchanceté. L'artiste F. Joseph Denjerma fit ainsi de sa vie comme une belle œuvre d'art capable de plaire au Seigneur.



F. Joseph Denjerma

Un cru millésimé

Nous arrivons à la fin de ce groupe de huit avec **F. Pierre Domblides** (1895-1959) qui connut à Bordeaux un destin d'exception. Il fut un proche voisin par les dates du **F. Joseph Denjerma** (1892-1956). Tous les deux devinrent sourds par méningite, mais lui à dix-neuf ans, c'est-à-dire

quand sa scolarité était déjà terminée, tandis que F. Denjerma poursuivait ses études à l'institution de Toulouse où il fréquenta des jeunes sourds qui pratiquaient le « langage mimique ». Cela entraîna une différence, marquée pour F. Domblides par l'importance qu'il donnait à la lecture sur les lèvres. Un mode de communication pourtant difficile pour lui. Comment entra-t-il chez les Frères à l'âge de 22 ans ? Devenu sourd, il prit, comme de juste, des cours de lecture sur les lèvres à l'institution de Bordeaux, rue de Marseille. C'est là qu'il rencontra F. Denjerma qui fut en quelque sorte son recruteur ou son parrain. Quand ce dernier partit à Marseille, son nouveau confrère le remplaça à Bordeaux.



F. Pierre Domblides

Déjà, avant son entrée chez nous, **F. Pierre Domblides** avait des « références » : il était passé par le petit séminaire et avait obtenu le baccalauréat avec mention. Quand il devint professeur pour les sourds qui préparaient des C.A.P. professionnels, il améliora la méthode d'enseignement au point que, dit sa notice, « *depuis 1930 tous ses élèves présentés aux C.A.P. furent reçus* ». Ses compétences pédagogiques étant reconnues au niveau national, il fut invité à donner des conférences lors des congrès de la F.I.S.A.F. (5).

F. Pierre Domblides fut également archizélé dans d'autres domaines : sacristain, secrétaire de l'Amicale des anciens élèves, rédacteur des « Pages Familiales », et bien sûr dans sa vie religieuse. Il fut décoré des Palmes académiques et de l'Ordre du Mérite social.

Un bon cru millésimé donc !

Le dernier groupe en course

Les coureurs, c'est bien sûr en référence à saint Paul (1 Co 9,24-26). Faut-il présenter les sept derniers (ou avant-derniers) frères sourds : **Abel Caillaud**, **Maurice Guignard** (artiste et notre deuxième barbu), **Joachim Jouannic**, **Jean Couturier**, **Georges Sauvagère**, **Jean-René Andrieux**, **Michel Capy** ? Peut-être vous, frères entendants, les avez-vous rencontrés ? Pour moi qui les ai connus, je préfère laisser les souvenirs, encore trop proches, se décanter avec le temps...



1938, autour du F. Nicolas Gaudin (assis), de g. à dr. : Ange Gutierrez (sorti), FF. Antoine Ribreau, Maurice Guignard, Joachim Jouannic, André Bouquet (sorti), Abel Caillaud, Jean Couturier.

A signaler cependant, un souhait de nos supérieurs : que nous, frères sourds, nous nous réunissions au moins une fois tous les dix ans. Notre première rencontre « nationale » eut lieu en 1974 à l'institution de Bordeaux, rue de Marseille. Seul, **F. Abel Caillaud**, déjà décédé, manquait à l'appel.

Je n'ai aucun souvenir de nos débats lors de cette réunion, mais je me souviens bien de la messe qui suivit le lendemain matin, dans la chapelle de l'institution. Une messe « muette » de bout en bout, vu que nous n'avions pas d'interprète en langue des signes. Pendant le sermon, nous essayions de déchiffrer l'expression uniquement « labiale » de l'aumônier. Quand par miracle, celui-ci fit un geste, un seul : il dit « ...c'est zéro ! » en faisant un « zéro » avec la main. Je décrochai alors et partis dans une longue réflexion : qu'est-ce qui est zéro ?... Je vous laisse méditer là-dessus.

Nous nous sommes ensuite réunis ponctuellement en 1984, mais le **F. Jean Couturier** nous avait quittés, et en 1994, à La Hillière (voir photo du début). Après le décès, en 1995, de notre vétéran, le **F. Maurice Guignard**, il n'y eut plus de réunion.



À Lourdes, en 1954 : en haut FF. Maurice Guignard, Joachim Jouannic, Jean-René Andrieux, Georges Sauvagère. (en bas) FF. Jean Couturier, Michel Capy, Abel Caillaud.

Je voudrais terminer par une anecdote amusante qui montre que parfois, Frères sourds et entendants, nous pouvons faire un bel unisson. C'était pendant les années 1960 ou 1970. Tous les Frères, y compris les frères sourds, faisaient retraite ensemble. Nous étions dans une très grande salle. Au fond, sur la tribune, trônait le Père prédicateur. Nous, les sourds, étions près de l'entrée, loin derrière les nombreux frères entendants. Nous avions pour interprète le F. Jean-Marie Baron qui nous traduisait tout en parlant et en faisant des gestes. Au cours de sa prédication, le Père s'interrompit soudain pour dire « *Je vois, tout au fond, des Frères qui sont en train de bavarder depuis le début.* » Un supérieur se leva pour lui expliquer qu'il s'agissait de frères sourds avec leur interprète. Tout le monde se mit à rire, et nous aussi, car F. Baron nous avait traduit l'incident. Belle sensation de fraternité !

Et notre Père de Montfort ?

Du haut du ciel, il aura sûrement applaudi à l'intégration des sourds comme Frères dans notre Institut. Applaudi aussi le cheminement de nombre d'entre eux. Certains esprits grincheux ont peut-être pensé que ces frères sourds étaient pour les communautés une charge pesante voire inutile, mais pas lui. Il voyait ce qu'il y a derrière le rideau trompeur des apparences. *Deo gratias !*

- (1) Louis Bauvineau, *Histoire des Frères de Saint-Gabriel* - Fratelli di San Gabriele, 1994, p.85.
- (2) Abbé François Laveau, *Petit dictionnaire de signes illustré tiré du Catéchisme des sourds-muets (1863)* - Archives de la langue des signes française, Editions Lambert-Lucas, Limoges, 2006.
- (3) Yann Cantin, avec Angélique Cantin, *Dictionnaire biographique des grands sourds en France, 1450-1920*, Paris, Archives et Culture, 2017, p. 207-213.
- (4) Louis Bauvineau, *Histoire des Frères de Saint-Gabriel*, p. 86.
- (5) Fédération des Institutions de Sourds et d'Aveugles de France





F. Melance Mifuruguto
Communauté de
Pontchâteau



F. Melance Mifuruguto, originaire du Burundi, est religieux montfortain dans la congrégation des Frères de Saint-Gabriel. Sa vocation l'a conduit à servir dans plusieurs pays d'Afrique de l'Est, notamment au Rwanda et en Tanzanie, où il a vécu des expériences missionnaires enrichissantes.

Depuis 2021, il a rejoint les frères de la Province de France ; tout d'abord dans la communauté internationale Gabriel Deshayes à Saint-Laurent-sur-Sèvre où il est resté quatre années ; actuellement il vit à la communauté au Calvaire de Pontchâteau, où sont regroupées les trois branches montfortaines : les Missionnaires montfortains, les Filles de la Sagesse et les Frères de Saint-Gabriel. Son cheminement au sein de la Famille Montfortaine, est guidé par l'esprit de service, la fraternité et la fidélité à l'héritage spirituel de saint Louis-Marie Grignon de Montfort.



A Pontchâteau prière
et vie fraternelle.

Ma journée au Village Saint Joseph à Pontchâteau :

Tous les jeudis, je vais au Village Saint Joseph situé à Pontchâteau, un lieu accueillant où l'on se consacre à l'essentiel de la vie, où l'on partage le mieux possible sa vie avec les autres, et où l'entraide est le maître-mot. J'aime y aller, bien sûr, parce que les résidents sont accueillants, que l'on passe un temps de qualité ensemble. La journée commence souvent par la messe, un moment de prière serein. Puis nous déjeunons ensemble, les repas sont confectionnés sur place par les résidents, et durant le repas, on se raconte un peu sa vie, en rigolant, on partage comme en famille. Nous sommes tous rassemblés pour parler, pour mettre en commun nos existences, sans se juger, en étant présent l'un à l'autre.

Durant la journée, j'aide au maximum ; il y a toujours tout un tas de choses à accomplir : cueillir des pommes, jardiner, réparer des objets et aussi, parfois, écouter les gens qui sont là, discuter avec eux ou aider quelqu'un. Chacun aide comme il peut dans la mesure de ses forces. L'objectif est d'aider à la vie sur place, afin de créer des liens qui favorisent la confiance et l'échange. Il faut dire que dans le Village Saint Joseph, les gens ont souvent eu des histoires particulièrement difficiles. Ils ont souvent connu la solitude, la tristesse, des blessures familiales, des malheurs. Ici, ils peuvent se poser, se parler, être respectés. Avec les autres bénévoles, j'essaie de les comprendre, leur montrer qu'ils ont leur place, qu'ils sont bien aimés et qu'ils font partie intégrante du lieu.

Aller au Village Saint Joseph n'est pas juste une histoire de bénévolat. C'est une rencontre avec des gens, une expérience fraternelle, et bien des choses encore. Nous travaillons, nous mangeons ensemble, nous rions et nous discutons ensemble. Ça nous rappelle ce qui est vraiment essentiel : être là les uns pour les autres, savoir se recevoir et faire en sorte que chacun parvienne à être heureux et espérant.



Suivi et accompagnement des bénévoles

Après un peu plus d'un mois passé à Pontchâteau, je découvre progressivement la vie du sanctuaire, sa richesse, et surtout l'engagement des bénévoles. Sans eux, j'ai vite compris que rien ne serait vraiment possible : leur disponibilité, leur générosité, leur foi animent au quotidien le sanctuaire. On m'a demandé d'être attentif à ces bénévoles, de les accompagner dans leur mission, de mieux les connaître. C'est une mission que j'accueille avec joie, mais aussi avec humilité car je suis encore nouveau. Je fais donc des progrès pas à pas, profitant de chaque rencontre pour mieux connaître chacun, écouter, observer, comprendre leurs rôles, leurs motivations, leurs besoins. Pour moi, accompagner les bénévoles, n'est pas uniquement organiser ou coordonner. C'est surtout établir un lien humain et fraternel. J'essaie de saisir toutes les occasions possibles d'échanger avec eux : un mot échangé après une célébration, un petit moment de partage, un café, une écoute attentive quand je perçois une fatigue ou une préoccupation. Tous ces petits gestes sont autant de moyens pour construire progressivement la confiance. J'aimerais également que chacun se sente reconnu dans ce qu'il fait. La reconnaissance peut être minime - un merci, une attention personnelle, un sourire - mais elle est fondamentale. Elle dit à chacun : « *Ta présence compte, ce que tu fais est significatif.* » Je sais le temps qu'il faudra pour cela. Créer du lien, cela ne se fait pas en quelques semaines, surtout en un lieu vivant et multiple comme Pontchâteau. Mais je fais le pari que cette proximité quotidienne, cette écoute patiente et sincère saura tisser des liens solides et fraternels. Mon souhait est que peu à peu, les bénévoles se sentent non seulement utiles mais aussi accompagnés, écoutés et aimés dans leur œuvre. Ensemble nous ferons croître une communauté vivante, unie et heureuse au service du sanctuaire.

Une retraite sur le thème : « Évangile et travail qui relie »

Le service diocésain de l'Écologie Intégrale a organisé une retraite de trois jours sur le sujet « Évangile et Travail qui relie », du 27 au 29 septembre 2025, à la Maison Saint Donatien, à Derval en Loire Atlantique, à laquelle j'ai eu la grande joie de participer.

Cette retraite a permis à chacun de s'enraciner dans la gratitude et nous sommes tous repartis renouvelés dans l'espérance avec le désir de vivre des engagements pour le monde. Personnellement, au cours de ces trois jours, j'ai pu expérimenter le processus du travail qui relie dans la douceur et la confiance, dans les mains expertes de nos intervenants tout en réfléchissant au lien avec l'Évangile et à la présence de Jésus au centre, qui souffre avec nous et porte le monde avec nous.





*Le groupe des retraitants durant la marche,
« connectés » au Vivant...*

Nous avons pu vivre ce qu'on appelle une marche en conscience et sensible avec :

- l'ouverture des yeux et du cœur sur « notre connexion » au Vivant,
- Réaliser notre interdépendance avec le Vivant depuis des millions d'années,
- la nécessité de prendre soin de soi, de l'autre et de Dieu,
- le retour à un ancrage dans la Création avec Dieu, qui nous parle,
- Prendre conscience de l'importance de sensibiliser nos frères et sœurs croyants à recevoir ce cadeau immense dont nous sommes responsables. Cette expérience m'a beaucoup plu !

Nous avons vécu avec une grande joie : l'expérience unique de fraternité proposée par le service écologie intégrale du diocèse, trois jours pour nous mettre en relation avec Dieu, avec les autres, avec la Création, avec soi ! D'entrée de jeu, nous avons pris la mesure de nos diverses manières de nous engager pour la Création, le soin que nous en prenons, le « vivre ensemble » ; trois axes que nous avons progressivement mis en relation et déclinés de façon concrète à notre vocation de prophète, prêtre-sacrement et roi-serviteur-jardinier de la Création. Grâce à ce bagage nourrissant notre cheminement commun ou en petites fraternités, nous avons emprunté un itinéraire aux propositions variées en 4 étapes de **gratitude, peine, regard et action**.

1^{er} jour : Nous avons choisi d'entrer dans une dynamique de grâce, au jour de notre pèlerinage - au rythme de la création- (plusieurs kilomètres à pied dans la campagne avec le regard de Dieu) où nous avons parcouru les 4,6 milliards d'années d'histoire de la Terre qui est aussi notre histoire.



2^{ème} jour : Au pied de la Croix, nous avons déposé tous nos cris de peine pour le monde en proclamant nos peurs, nos impuissances, nos colères, nos tristesses : « *Prends Seigneur et reçois !* »

3^{ème} jour : S'engager dans une action juste, prendre une action correcte signifie décider de ne pas fermer les yeux devant l'injustice. C'est se comporter en accord avec ses principes, même quand cela nécessite du courage ou entraîne un déplacement de sa zone de confort. Une telle approche manifeste une réelle concordance entre la réflexion et l'action,

tout en mettant en évidence un sens prononcé de la responsabilité éthique. Agir avec justice, c'est rejeter la facilité de l'indifférence pour donner une dimension tangible à ses croyances.

Chaque action, même la plus insignifiante, contribue à l'édification d'un monde plus juste et plus humain. Une parole sincère, un comportement solidaire, une décision prise dans l'intérêt de tous : toutes ces actions cumulées, participent au changement de la société. Opter pour la justice ne consiste pas à chercher la gloire, mais à œuvrer de manière honnête pour l'intérêt collectif et pour la dignité individuelle.



☀ Invitation à la lucidité et à l'engagement ! ☀

**"Si tu veux construire la paix,
prends soin de la Création."**

**COP30
BRASIL
AMAZÔNIA**
BELEM 2025



✿ Pour cette rubrique, la commission « Laudato Si' » a jugé important que nous soyons au plus près de l'actualité internationale à travers la COP30 qui a réuni les représentants de la très grande majorité des 200 pays pour la sauvegarde de notre planète. Prenons connaissance du message de notre Pape Léon XIV lu par le cardinal Parolin, secrétaire d'État et adressé aux participants de cette rencontre.



Le Cardinal Parolin a été le premier à parler et à livrer le message du Pape lors de la COP 30.

Monsieur le président,
Messieurs les chefs d'État et de gouvernement, Mesdames et Messieurs,

Au nom du Pape Léon XIV, j'adresse mes salutations cordiales à tous les participants à la 30^{ème} session de la « Conférence des Parties » à la convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques, et je vous assure de sa proximité, de son soutien et de son encouragement. [...]



Si, d'une part, en ces temps difficiles, l'attention et la préoccupation de la communauté internationale semblent se concentrer principalement sur les conflits entre les nations, d'autre part, on assiste également à une prise de conscience croissante du fait que la paix est également menacée par le manque de respect dû à la Création, par le pillage des ressources naturelles et par une détérioration progressive de la qualité de vie à cause du changement climatique.

En raison de leur nature mondiale, ces défis mettent en danger la vie de tous sur cette planète et exigent donc une coopération internationale et un multilatéralisme solidaire et tourné vers l'avenir, qui place au centre le caractère sacré de la vie, la dignité

donnée par Dieu à chaque être humain et le bien commun. Malheureusement, nous observons des approches politiques et des comportements humains qui vont dans la direction opposée, caractérisés par l'égoïsme collectif, le mépris des autres et le manque de vision à long terme.

« Dans un monde qui brûle, tant en raison du réchauffement terrestre qu'en raison des conflits armés » cette Conférence devrait devenir un signe d'espérance, grâce au respect manifesté pour les opinions des autres dans l'effort commun en vue de chercher un langage commun et un consensus, tout en mettant de côté les intérêts égoïstes, et en gardant à l'esprit la responsabilité que nous avons les uns envers les autres et envers les générations futures. [...]



Dans cette perspective, il est essentiel de transformer les paroles et les réflexions en choix et en actions fondés sur la responsabilité, la justice et l'équité afin de parvenir à une paix durable en prenant soin de la Création et de nos voisins. De plus, la crise climatique touchant tout le monde, les mesures correctives devraient inclure les gouvernements locaux, les maires et les gouverneurs, les chercheurs, les jeunes, les entrepreneurs, les organisations confessionnelles et les ONG. [...]

Il y a dix ans, la communauté internationale a adopté l'accord de Paris, reconnaissant la nécessité d'une réponse efficace et progressive à la menace urgente du changement climatique. Malheureusement, nous devons admettre que le chemin vers la réalisation des objectifs fixés dans cet accord reste long et complexe. Dans ce contexte, les « États-parties » sont exhortés à accélérer courageusement la mise en œuvre de l'accord de Paris et de la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques.

Il y a dix ans, le Pape François a signé la Lettre encyclique « *Laudato Si'* », dans laquelle il promouvait une conversion écologique qui inclut tout le monde. Puissent tous les participants à cette COP30, ainsi que ceux qui suivent activement ses travaux, être inspirés à embrasser avec courage cette conversion écologique dans leurs pensées et leurs actions, en gardant à l'esprit le visage humain de la crise climatique.



Puisse cette conversion écologique inspirer le développement d'une nouvelle architecture financière internationale centrée sur l'humain, qui garantisse que tous les pays, en particulier les plus pauvres et les plus vulnérables aux catastrophes climatiques, puissent réaliser leur plein potentiel et voir la dignité de leurs citoyens respectée. Cette architecture devrait également tenir compte du lien entre la dette écologique et la dette extérieure.

Puisse-t-on promouvoir une éducation à l'écologie intégrale qui explique pourquoi les décisions au niveau personnel, familial, communautaire et politique, façonnent notre avenir commun, tout en sensibilisant à la crise climatique et en encourageant des mentalités

et des styles de vie qui respectent davantage la Création et protègent la dignité de la personne et l'inviolabilité de la vie humaine.

Que tous les participants à cette COP30 s'engagent à protéger et à prendre soin de la création que Dieu nous a confiée afin de construire un monde pacifique.

Je vous assure des prières du Saint-Père alors que vous prenez des décisions importantes au cours de cette COP30 pour le bien commun et pour l'avenir de l'humanité.



*Christophe Blanchard
Délégué du Réseau
Sagesse Saint-Gabriel*



Depuis maintenant plus d'un an, j'assume la délégation de tutelle pour le Réseau Sagesse Saint-Gabriel, à la suite du départ à la retraite de Dominique Lecorps. Une année au cours de laquelle je me suis efforcé d'aller à la rencontre des communautés éducatives et tenté de tisser des relations de confiance, notamment avec les chefs d'établissement.

Au fil de mes déplacements et lors des sessions organisées par la tutelle, j'ai pu découvrir le profond attachement des acteurs des établissements scolaires à la spiritualité montfortaine. Celle-ci s'exprime particulièrement dans l'accueil réservé aux élèves et dans les propositions éducatives, pédagogiques et pastorales qui leur sont faites.

Si je devais illustrer cet attachement, je relaterais ce qui a été vécu lors de la dernière assemblée annuelle des responsables du réseau, fin septembre, à Saint-Laurent-sur-Sèvre. Le thème principal était « l'école catholique, une école comme les autres ? » et « un établissement du réseau Sagesse Saint-Gabriel, un établissement comme les autres au sein de l'Enseignement Catholique ? ». Nous étions 72 participants venus de l'ensemble des établissements du réseau.



Après une remarquable intervention de Claude Berruer, ancien Secrétaire Général adjoint de l'Enseignement Catholique, une table ronde réunissant une cheffe d'établissement, un enseignant, une adjointe en pastorale scolaire, une directrice adjointe et une déléguée de tutelle a été organisée sur l'influence de la tradition éducative Sagesse St Gabriel dans la pratique professionnelle. J'ai été très impressionné par la profondeur des discours et par l'appropriation du projet éducatif du réseau par ces personnes. Elles vivent intensément ce projet et elles l'incarnent pleinement dans leurs attitudes et dans leurs réflexions.

Les participants ont souligné que les établissements proposent un projet pastoral et un projet éducatif intégrant pleinement la dimension spirituelle. Mais au-delà des spécificités institutionnelles



*Sr Marie-Louise Trichet et
le Père de Montfort*

propres au statut de l'Enseignement Catholique, nous héritons, par nos fondateurs, d'une histoire et d'une tradition éducative uniques. C'est pourquoi, avec le conseil de tutelle, nous avons imaginé une présentation mettant en lumière ce qui constitue le fruit de nos spécificités, de nos inspirations et de nos réflexions : la différence et la richesse de nos établissements.

A l'aide d'un objet, d'une phrase ou d'une image, les représentants des établissements ont partagé ce que nous avons appelé « une pépite », c'est à dire un projet actuel ou en réflexion, original et particulier, en lien avec notre projet éducatif. Cette « foire aux pépites » a été un temps fort de découvertes et

d'échanges de cette assemblée, révélant la vitalité du réseau. Il était particulièrement impressionnant et émouvant de constater avec quelle fierté les établissements présentaient leur pépite. Je citerai en exemple celle de l'École de la Sagesse à Mirebeau dans le département de la Vienne (86) :



Les équipes rivalisent de créativité, d'inventivité et d'audace pour permettre aux élèves de s'épanouir et d'apprendre. Forcément, j'ai retrouvé dans ces présentations, l'esprit du Père de Montfort qui souhaitait bousculer et innover.

Un dernier point que je souhaite évoquer et qu'il me semble important de souligner, c'est la simplicité et l'authenticité des relations entre les différents acteurs des établissements du réseau. J'ai toujours perçu un profond respect de la personne et une réelle attention à chacun. A l'issue de ces deux journées d'assemblée, les participants sont repartis heureux d'appartenir à un réseau, ressourcés et porteurs de nouvelles idées pour leurs établissements.

Pour ma part, c'est un plaisir d'apporter ma pierre à l'édifice et de contribuer à assurer la pérennité de la spiritualité montfortaine au sein des établissements du Réseau Sagesse Saint-Gabriel.



Actualités Projets



du Réseau Sagesse Saint-Gabriel

Concernant cette année 2025-2026, un thème va rythmer et alimenter les réflexions et les actions des établissements du réseau. Ce thème d'année est « Ancrés dans l'Espérance, inventer demain ». Il s'enracine dans l'élan du Jubilé 2025, proclamé par le pape François sous le mot d'ordre, « Pèlerins d'espérance ».

L'espérance chrétienne n'est pas un simple optimisme, mais une certitude fondée sur la promesse et la présence vivante de Dieu.

Cette année Sainte se présente donc comme une invitation à cheminer ensemble dans la foi, l'unité et la solidarité, au cœur d'un monde éprouvé par bien des crises. Plus que jamais, nous avons besoin de cette espérance qui nous met en marche, qui nous fait tenir debout et avancer.

Intégrer l'espérance dans le quotidien ne signifie pas ignorer les défis ni embellir la réalité. Bien au contraire, elle se révèle telle une ancre qui nous stabilise face aux tempêtes et aux épreuves de la vie. Elle devient un moteur puissant pour affronter l'adversité et transformer nos existences.



Dans la bulle d'indiction du Jubilé, le pape François rappelle avec force : « L'espérance ne déçoit pas ». Jésus lui-même est l'espérance des croyants.

C'est dans cet esprit que s'inscrit notre thème, notre orientation d'année, « Ancrés dans l'espérance, inventer demain ».

- **L'ancrage**, d'une part, pour demeurer enracinés dans l'Évangile et garder une confiance indéfectible en chaque jeune, en chaque adulte,
- **L'espérance**, d'autre part, car nous croyons que chacun porte en lui des possibles, des talents et des promesses, même lorsque l'avenir paraît fragile et incertain,
- **Inventer demain**, enfin, parce que notre mission est de préparer un avenir de fraternité et de justice, en conjuguant fidélité et audace, tradition et créativité. Ceci en parfaite cohérence et harmonie avec l'esprit montfortain.

C'est notre responsabilité d'accompagner les jeunes afin qu'ils deviennent bâtisseurs d'humanité et trouvent leur plein accomplissement. Ainsi, ce thème se veut à la fois **boussole et élan**.

Il s'agit d'un thème à portée générale, transversal, destiné à irriter tous les aspects de la vie de nos établissements. Il touche et concerne donc tous les membres des communautés éducatives.

C'est dans cette dynamique que la tutelle impulse et anime différents événements pour les communautés éducatives des établissements.

Ainsi, le 19 novembre à la communauté internationale Gabriel Deshayes des Frères à Saint-Laurent-sur-Sèvre, vingt-quatre personnes (enseignants, responsables, ASEM, éducateurs) ve-



nant de six établissements ont bénéficié d'une journée de sensibilisation aux fondateurs, à la tradition éducative montfortaine et ont pu découvrir les lieux sources.

Il était fort intéressant de constater comment, après un peu plus de deux mois dans un établissement du réseau, les participants ont perçu les valeurs et les vertus vécues au quotidien dans leur établissement. Tous ont souligné la qualité de l'accueil, l'accompagnement, la bienveillance, la richesse des liens entre tous les membres de la communauté éduca-

tive, le regard positif porté à l'enfant et le respect, enfin, l'ouverture sur le monde, sur les autres religions et l'environnement proche. Le vivre ensemble, avec une grande diversité de propositions faites aux élèves et aux adultes, et l'esprit de famille caractérisent l'esprit qui règne dans nos établissements.

L'année 2025-2026 : deux événements importants pour le Réseau.



- Le premier, prévu en janvier 2026, réunira tous les acteurs de la pastorale scolaire des établissements à Paris. Durant deux jours, nous échangerons notamment sur les pratiques pastorales et nous tenterons de trouver des solutions pour renforcer les liens entre les établissements.

- Le second événement se déroulera à l'institution Saint Paul Bourdon Blanc d'Orléans du 13 au 15 mars 2026. L'idée est d'organiser un grand rassemblement de tous les acteurs des

établissements. Cette rencontre sera l'occasion idéale de montrer à quel point nous formons un réseau uni autour d'un projet éducatif commun, éclairé par la spiritualité montfortaine.

Outre ces temps forts, la tutelle poursuit sa réflexion sur l'avenir du réseau en étudiant plusieurs pistes pour préserver son identité et son charisme. Un autre axe de travail important concerne la communication avec l'élaboration d'un site internet afin de donner une plus grande visibilité de notre réseau.

Enfin, la transmission de la spiritualité montfortaine reste une priorité pour la tutelle. Cela passe par une offre de formation variée et adaptée. Nous travaillons notamment à la création de courtes capsules vidéo qui seraient à disposition des établissements. Ainsi, ceux-ci pourraient les utiliser à leur convenance.

A noter également qu'un petit groupe du réseau a réalisé un kit pédagogique, une boîte « faire connaître les fondateurs » destinée principalement aux écoles. Un très beau travail d'équipe pour un résultat remarquable et un outil concret et complet pour les enseignants et les acteurs de la pastorale.

Bravo à Marie-Pierre, Laetitia, Guillaume et F. Maurice pour leur investissement dans cette belle réalisation !

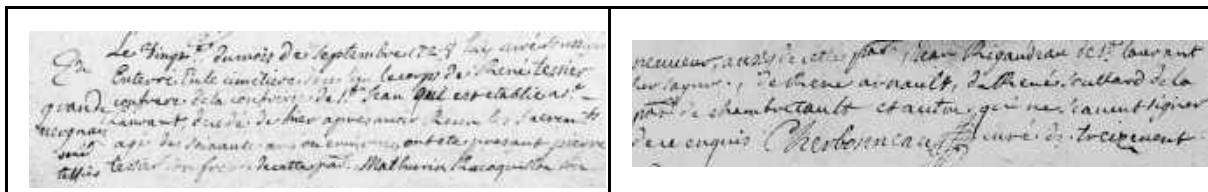


AVRIL 1716 – SAINT-LAURENT-SUR-SÈVRE – ULTIME MISSION DU PÈRE DE MONTFORT *Fondation des Confréries des Pénitents Blancs concernant hommes et femmes des paroisses de Saint-Laurent-sur-Sèvre, Treize-Vents, La Verrie et Chambretaud*



Extrait de l'album « *Louis-Marie Grignon de Montfort, l'apôtre de Marie* » par Coline Dupuy (scénario) et Emmanuel Cerisier (dessins et couleurs) – Édition Plein Vent, février 2024

Parmi les premiers pénitents d'avril 1716, nous pouvons citer deux piliers de la confrérie. Tout d'abord René Tessier (1664-1724) de la paroisse Treize-Vents, dans le village de la Grande Vergnaie à 2 km de St-Laurent, ami de René Joseau qui vivait alors à Saint-Amand-sur-Sèvre.



+ Paroisse de Treize-Vents – 20 septembre 1724 – Sépulture de René Tessier, « *confrère de la Confrérie de Saint-Jean qui est établie à Saint-Laurent, décédé le jour précédent, après avoir reçu les sacrements, âge de soixante ans environ. Ont été présents Pierre Texier, son frère, de cette paroisse, de Mathurin Recoquillon, son neveu, aussi de cette paroisse, de Jean Rigau de Saint-Laurent-sur-Sayvre, de René Arnault de la paroisse de Chambretaud, et d'autres qui ne savent signer de ce requis* – Cherbonneau, curé de Treize-Vents » - Archives de la Vendée – BMS de Treize-Vents – 1718-1730 – vue 45/103 – N.B. René, le défunt, signait toujours « Tessier »

+ Paroisse de la Verrie :

Nous avons ensuite un paysan de la Verrie né à Chambretaud : René Cousseau (1666-1725) qui, lors de la mission du Père de Montfort, s'engage dans la Confrérie des Pénitents et en devient le responsable au niveau de la paroisse de la Verrie. Voici son acte de sépulture en 1725 : « *Le 3^{ème} de juillet 1725, fut enterré René Cousseau, âgé environ de 66 ans, Supérieur des Pénitents de la Borderie. Il fut assisté de Jacques Cousseau, son fils, et de Jacques Landreau, Mathurin Grolleau, qui ont dit ne savoir signer* – Retailleau, ancien curé de la Verrie » - Archives de la Vendée – BMS 1722-1736 – vue 27/127

Nous savons qu'après la mort du Père de Montfort, le 28 avril 1716, les Pénitents de Saint-Laurent-sur-Sèvre ont veillé sur le corps du saint prêtre

« Le bourg de Saint-Laurent fut bientôt inondé d'un nombre infini de personnes qui venaient de tous côtés pour assister aux funérailles du serviteur de Dieu. Il en vint jusque de la ville de Nantes. On fit le lendemain au soir le service funèbre. Le corps fut porté à l'église et exposé au milieu de la nef, pour satisfaire l'empressement du peuple qui venait le vénérer : y faire toucher des images, des chapelets et crucifix Jusqu'à des mouchoirs. On fut obligé de ranger une garde autour du cercueil pour empêcher qu'on ne coupât ses cheveux et ses habits, et ce furent les pénitents qu'il avait établis à qui l'on confia cet emploi. Digne cortège, et bien glorieux à un prêtre qui n'avait jamais cessé de pratiquer et de prêcher la pénitence. » (Vie de Louis-Marie Grignon par Charles Besnard -Tome IV et V pp. 154 à 163)



La Verrie - Chapelle de Notre-Dame de l'Élué (10^{ème} et 15^{ème} s.) près de l'église paroissiale - à 10 km de Saint-Laurent-sur-Sèvre



Dans cette chapelle, se réunissaient les membres de la Confrérie des Pénitents Blancs. Il y avait 3 messes par semaine.

Archives du diocèse de Luçon – Chroniques paroissiales – Abbé Aillery - Tome III – 1895

Bref du Pape Clément XI – 24 avril 1719

682 ARCHIVES DU DIOCÈSE DE LUÇON

A Saint-Laurent, la confrérie était double et comprenait des personnes des deux sexes. Ainsi que nous l'avons dit précédemment, jusqu'à la Révolution, les membres de cette confrérie eurent leur chapelle sur la petite place de Saint-Gabriel qu'on appelle encore aujourd'hui la place des Pénitents.

Pénitents et Pénitentes marchaient nu-pieds aux processions réglementaires. « Il y a quelques années seulement, écrivait en 1856 le R. P. Chassériau, on voyait encore, aux fêtes, les *Pénitentes* vêtues de blanc, et, au lieu de voile portant la cape blanche, suivre les *Vierges* en procession. Elles récitait l'office avec les *Pénitents* dans la chapelle de saint Jean-Baptiste, à l'église paroissiale.... Bien que la confrérie n'existe plus aujourd'hui, on en a conservé néanmoins les processions que l'on fait au Calvaire : la 1^{re}, le jour des Cinq plaies de N.-S. ; — la 2^e, le jour de la Compassion de la Sainte-Vierge ; — la 3^e, le jour du Vendredi-Saint ; — la 4^e, le jour de l'Invention de la Sainte-Croix ; — la 5^e, le jour de l'Exaltation de la Sainte-Croix. »

Peu après la mort de son bienheureux fondateur, le 24 avril 1719, la Confrérie des *Pénitents blancs* de Saint-Laurent fut reconnue par Rome. On conserve encore dans les archives paroissiales l'original en latin du bref du pape Clément XI qui l'enrichit de nombreuses indulgences. Nous donnons ci-après la traduction exacte de ce vénérable parchemin :

CLEMENS PP. XI.
AD PERPETVAM REI MEMORIAM. Quia supplicavit in dilectis suis Regibus nobilibus Illustris Sanctae Francigenae...

... / ...

CLÉMENT XI, PAPE

« Pour perpétuelle mémoire.

« Ayant appris qu'il existe dans une église ou chapelle publique, dite de *Notre-Dame-des-Grâces*, située dans les limites de l'église paroissiale de Saint-Laurent-sur-Sèvre, diocèse de la Rochelle, une pieuse et dévote confrérie de fidèles de l'un et l'autre sexe, dite des *Pénitents blancs*, sous l'invocation de Saint-Jean-Baptiste, érigée ou à ériger canoniquement pour des personnes n'exerçant pas spécialement le même métier, dont les confrères et consœurs ont coutume ou se proposent

.../...

de faire beaucoup d'exercices de piété et de charité, afin que cette confrérie prenne de jour en jour un nouvel accroissement, mettant notre confiance en la miséricorde du Dieu Tout-Puissant et l'autorité des Bienheureux apôtres Pierre et Paul, Nous accordons, à tous et chacun des fidèles de l'un et l'autre sexe qui par la suite entreront dans ladite confrérie, une indulgence plénière, le jour de leur entrée, pourvu que, vraiment contrits et bien confessés, ils reçoivent la très Sainte Eucharistie. Nous accordons, de même, une indulgence plénière, à l'article de la mort, tant à ceux qui sont déjà inscrits qu'à ceux qui se feront inscrire plus tard dans ladite confrérie, confrères et consœurs, s'ils sont, aussi, vraiment contrits et bien confessés, et munis de la sainte communion, ou, au cas qu'ils n'auraient pu le faire, s'ils ont invoqué avec contrition le saint nom de Jésus, de bouche s'ils l'ont pu, ou du moins du fond du cœur. De plus, nous accordons également indulgence plénière et rémission de tous leurs péchés à tous les confrères et consœurs qui composent maintenant ou composeront dans la suite ladite confrérie, pourvu que, étant vraiment repentants de leurs péchés, s'étant bien confessés et munis de la sainte communion, ils visitent dévotement, chaque année, l'église, chapelle ou oratoire de la dite confrérie, le principal jour de la fête de ladite confrérie, que les confrères auront choisi une fois pour toutes avec l'approbation de l'ordinaire, depuis les premières vêpres jusqu'au coucher du soleil de ce même jour de fête, en y faisant des prières à Dieu pour la concorde entre les princes chrétiens, pour l'extirpation des hérésies et l'exaltation de notre sainte Mère l'église.

« Nous accordons aussi sept ans d'indulgence et autant de quarantaines aux susdits confrères et consœurs vraiment repentants, confessés et munis de la sainte communion, qui visiteront ladite église, chapelle ou oratoire, et y prieront, comme il est dit ci-dessus, quatre fois par an, ou en quatre jours, dimanches ou autres, chômés ou non chômés, que les confrères auront choisis une fois pour toutes et qui seront approuvés par l'ordinaire.

« Nous les dispensons, en outre, de soixante jours de pénitences qui leur auraient été infligées ou auraient dû leur être infligées en quelque manière que ce soit, en la forme accoutumée de l'église, toutes fois qu'ils assisteront à la messe et aux autres offices divins qui seront célébrés dans leur église, chapelle ou oratoire, ou qu'ils assisteront aux assemblées

publiques ou particulières de leur confrérie, en quelque lieu qu'elles se fassent, ou qu'ils donneront l'hospitalité aux pauvres, ou qu'ils rétabliront, feront rétablir et procureront la paix entre les ennemis, ou qu'ils auront accompagné à la sépulture les corps des défunts, soit confrères, soit tout autres, ou qu'ils suivront les processions quelconques qui se font avec l'approbation de l'ordinaire, ou qu'ils auront accompagné le Saint-Sacrement, soit dans les processions, soit lorsqu'on le porte aux malades ou ailleurs, en quelque lieu ou manière que ce soit, ou que, en étant empêchés, ils diront, au signal donné par la cloche annonçant cette cérémonie, une fois *l'oraison dominicale* et la *salutation angélique*, ou qu'ils réciteront cinq *Pater* et cinq *Ave* pour les âmes de leurs confrères et consœurs défunts, ou qu'ils ramèneront à la voie du salut quelqu'un qui s'en écarte, et s'ils enseignent les commandements de Dieu et les choses nécessaires au salut à ceux qui les ignorent ou qu'ils feront tout autre œuvre de piété et de charité, chaque fois qu'ils accompliront quelque-une des œuvres susdites.

« Les présentes vaudront à perpétuité. Mais nous voulons que, si lesdits confrères et consœurs ont obtenu pour les œuvres ci-dessus mentionnées quelque autre indulgence perpétuelle ou pour un temps qui ne soit pas encore écoulé, les présentes soient nulles; de même, si ladite confrérie est déjà agrégée ou s'agrège par la suite ou s'unit, en quelque manière que ce soit, à quelque archiconfrérie, que les premières lettres apostoliques et toutes autres ne leur soient d'aucun avantage mais de nul effet.

« Donné à Rome, à Sainte-Marie-Majeure, sous l'anneau du pêcheur, le 24 avril 1719.

« Signé : Cardinal OLIVERIUS »

A la suite du Bref, se trouve le *visa* de l'évêque de la Rochelle qui désigne les fêtes de l'*Annonciation*, de la *Nativité*, le *premier dimanche d'octobre* et le jour de *Noël*, pour gagner les indulgences sus mentionnées.

Contresigné : *Etienne, év. de la Rochelle*.

Comme nous l'avons dit plus haut, la confrérie des *Pénitents* s'est éteinte, faute de recrutement. Le dernier confrère fut un nommé Aumond, venu des Aubiers à Saint-Laurent, qui vivait encore en 1856.

A

[illegible]

SAINT LOUIS-MARIE GRIGNION DE MONTFORT – « RÈGLEMENT DES PENITENTS BLANCS »

Ils seront de bonne vie & mœurs & diront régulièrement le Rosaire.

Ils se confesseront souvent, surtout les premiers dimanches du mois, & les fêtes principales de l'année.

Ils iront quatre fois l'an en procession, les pieds nus & habillés de blanc.

Ils feront chaque semaine quelque mortification corporelle, suivant leurs forces & l'avis d'un sage directeur.

Ils édifieront les fidèles de l'un & l'autre sexe par la pratique des vertus chrétiennes.

Ils n'auront entre eux aucun procès, & en cas qu'ils eussent quelques différends à régler, ils s'adresseront à des personnes prudentes & éclairées, pour terminer leurs affaires sans aller au Palais,

Ils n'iront que par nécessité au cabaret, pour éviter l'occasion du scandale & de la débauche.

Si quelqu'un d'entre eux meurt, ils assisteront à son enterrement, prieront & feront prier Dieu pour le repos de son âme.

Ils s'assembleront souvent par l'avis de leur Directeur pour recevoir de lui les instructions qu'il jugera leur être nécessaires.

Nul ne sera reçu dans la Congrégation qu'à la pluralité des voix de chaque Confrère.

M. Grandet – Vie de Messire Grignon de Montfort – Verger - Nantes - 1724 - pages 387-388

Les **directeurs ou animateurs des Pénitents Blancs** de Saint-Laurent sur-Sèvre de 1716 à 1789) ont été des Frères du Saint-Esprit :

Frère **Jacques Boucard**, de 1716 à 1719,

Frère **René Joseau**, de 1719 à 1759,

Frère **Joseph (Bernard Métayer)** de 1759 à 1765,

Frère **Pierre Loisel**, de 1767 à 1781 ...

Frère **Pierre Muryl**, de 1787 à 1790

Le premier aumônier des **Pénitents Blancs** de Saint-Laurent-sur-Sèvre a été le **Père Jacques Le Vallois (1690-1742)**. Il a été d'abord séminariste du Saint-Esprit fondé à Paris, par l'abbé **Claude Poullart des Places (1697-1709)** qui avait promis à son ami le Père de Montfort, de lui envoyer des missionnaires... Montfort avait rencontré ce jeune séminariste à Paris. Ordonné prêtre, Jacques quitte Paris à pied pour rejoindre le Père René Mulot et ses missionnaires à Saint-Laurent-sur-Sèvre. Il sera un excellent aumônier des **Filles de la Sagesse et des Pénitents, de 1720 à 1742**.


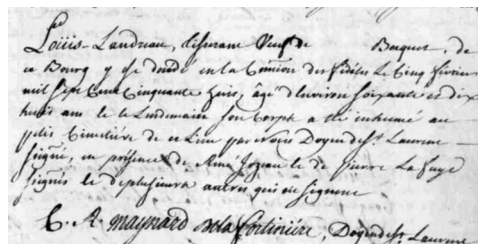
Le **Frère René Joseau (1687-1759)**, à 32 ans, quitte Saint-Amand-sur-Sèvre pour le village de la **Grande-Vergnaie**, village de la paroisse de **Treize-Vents**, à 2 km de Saint-Laurent-sur-Sèvre. Il connaît bien **René Tessier**. De **1721 à 1759**, pendant 38 ans, il va donc animer d'une manière admirable et apostolique les membres de la confrérie des Pénitents Blancs établie en 1716 par le Père de Montfort, et dont s'est occupé ensuite le frère **Jacques Boucard** de 1716 à 1720, avant l'arrivée du frère Joseau.

Voici ce que dit **Sœur Florence (1708-1779)**, assistante de **Sr. Marie-Louise de Jésus**, au sujet du **Frère René Joseau**, car elle l'a vu à l'œuvre de 1740 à 1759 : « *On ne saurait écrire tout le bien corporel et spirituel qu'il a fait à la confrérie des Pénitents de St-Laurent. Aussi en ont-ils un regret qui ne finira jamais, car, premièrement il animait ce petit corps dans la ferveur et l'amour de Dieu. Leur vie édifiante a attiré une quantité de confrères de l'un et l'autre sexe. C'est lui qui paraissait à la tête comme un soleil parmi les étoiles. Il les entretenait pendant plusieurs heures, les fêtes et les dimanches, par les lectures qu'il leur faisait, toujours assaisonnées de quelques exhortations remplies d'une onction toute céleste. Il leur faisait réciter le petit office de la Vierge, avec pause, et il mettait en tous ces exercices des paroles pleines de feu qui étaient autant d'étincelles qui servaient à allumer l'amour de Dieu dans leurs cœurs. Ensuite, il leur faisait chanter de saints cantiques, qu'il choisissait toujours convenables à la fête et au temps propre. Tout cela n'était qu'une sainte industrie pour attirer les âmes à Dieu et pour empêcher l'oisiveté et leur faire fuir le mal pendant des jours qu'on n'est pas occupé au*

travail... » (Sr. Florence, op.cit., p. 97 bis). Cela montre que **le frère Joseau avait une âme d'apôtre**, à la suite du Père de Montfort, du Père Mulot et de ses confrères, des frères Mathurin et Jacques. Comme ceux-ci, il était **chantre**, très attentif à la Liturgie.

Louis Landreau (1680-1758), tisserand de Saint-Laurent-sur-Sèvre, a été l'un des premiers membres des Pénitents de Saint-Laurent, en 1716. Il était **membre du Conseil paroissial**.

*La chapelle des Pénitents et son cimetière étaient proches de la Maison Supiot
Ici furent enterrés Louis Landreau et Fr. René Joseau*

<p style="text-align: center;">Chapelle et cimetière des Pénitents</p>  <p>Église paroissiale Saint-Laurent – Plan de Bernard Raymond</p>	<p style="text-align: center;"><i>Louis Landreau</i></p> <p>Saint-Laurent-sur-Sèvre – 06 février 1758 – Sépulture de Louis Landreau, tisserand, Pénitent Blanc depuis 1716, en présence du frère René Joseau, directeur de la Confrérie</p> 
--	---

De 1760 à 1767, le Frère Joseph (Bernard Métayer, 1747-1772) remplace le frère Joseau, comme directeur de l'école charitable, comme infirmier et donc comme **animateur de la Confrérie**. Dans son « Histoire de la Compagnie de Marie », le Père Prudent Fonteneau raconte la **bénédiction de la grande croix de Saint-Laurent en 1764** où interviennent les Pénitents : « **Le Bienheureux de Montfort avait fait préparer une croix qui devait être plantée, à Saint-Laurent-sur-Sèvre, pendant la mission de 1716 ; mais il mourut avant la cérémonie projetée et cette croix ne fut dressée que le jour de la sépulture du saint missionnaire. Elle était gardée comme un précieux mémorial de l'homme de Dieu et, afin de la conserver, on avait construit un édicule en bois pour l'abriter contre les injures de l'air.** Un dimanche, pendant la grand-messe, des enfants, gardant les bestiaux, firent du feu près d'une haie peu éloignée de la croix. En un instant les flammes se communiquèrent au buisson et atteignirent le monument qui fut presque entièrement consumé, avant qu'on pût porter secours.

« **Il restait cependant une portion de la croix ; avec ce bois, le Révérend Père Besnard fit faire en 1763, une croix de 12 pieds de hauteur, avec des rayons dorés sur lesquels étaient les noms des différentes croix ou épreuves de la vie.** On éleva une petite chapelle en pierre pour y placer cette croix. Une maladie grave du supérieur de missionnaires en fit retarder l'inauguration **jusqu'au premier dimanche d'octobre 1764, jour de la fête du Rosaire. La croix fut solennellement bénite par Monsieur le doyen de Saint-Laurent, sur la place de l'église et portée ensuite dans la chapelle par les Pénitents, en aube et nu-pieds, au milieu d'une grande foule, accourue de tout le voisinage.** La chapelle, aujourd'hui en ruines, était connue sous le nom de chapelle du Père de Montfort, et **située, non loin du calvaire actuel, sur le chemin de La Verrie ...** » (N. D. de Montfort, Canada, 1913)

<p style="text-align: center;">Saint-Laurent-sur-Sèvre 14 décembre 1777 – sépulture de Nicolas Bigot (1701-1777), meunier de Bodet, 76 ans. Il a été l'un des premiers pénitents.</p>  <p>Le Frère Pierre Loisel, frère du Saint-Esprit, était alors le Directeur des Pénitents</p>	 <p>Croix de Ponchâteau qui a inspiré le P. Besnard</p>	<p style="text-align: center;">Saint-Laurent-sur-Sèvre 14 décembre 1776 – sépulture de François Métayer (1713-1776), aubergiste à Saint-Laurent, le 4 novembre 1776, à 63 ans</p>  <p>François Métayer bien connu à Saint-Laurent comme aubergiste, est devenu pénitent vers 1750</p>
---	---	--

Nous pouvons être surpris qu'un aubergiste devienne pénitent. Mais François Métayer a été touché par les pénitents de Saint-Laurent et leur directeur, le frère Joseau. Nous pouvons nous rappeler que la paroisse de la Tessoualle, près de Cholet, a un acte de sépulture de 1782 écrit par le prieur-curé qui signale qu'une de ses paroissiennes était membre « du Tiers-Ordre du Mont-Carmel », depuis une vingtaine d'années. ... Marie-Anne Épaillat était née le 15 décembre 1742, fille de Matthurin Épaillat, marchand et cabaretier, et de Renée Cochard.

25 ans après la mort de Marie-Anne Épaillat, un groupe de Tertiaires va naître dans la paroisse de la Tessoualle. La supérieure des Tertiaires jouera un grand rôle dans la vie de Marie Moreau et la naissance des Sœurs de la Providence de la Pommeraye, puisque le 28 septembre 1825, la supérieure des Tertiaires de la Tessoualle sera présente à la Pommeraye pour la fondation officielle de la congrégation.

+ Saint-Laurent-sur-Sèvre - 15 août 1774

Pierre Pasquereau, 62 ans, veuf de Françoise Brebion
Supérieur de la Confrérie des Pénitents Blancs
fondée en avril 1716 par le Père de Montfort
Archives de la Vendée - Sépultures 1771-1785- vue 152/294

Saint-Laurent-sur-Sèvre - 26 août 1784

Le 26 août 1784, sépulture du Père Olivier-Alexis Morel (1750-1784), jeune missionnaire du Saint-Esprit de 35 ans, originaire de Cayeux-sur-Mer (Somme). Entre 1781 et 1784, il n'y avait plus de frères qui puissent aider les Pénitents, le Père Morel a pu aider les Pénitents.

Archives de la Vendée
Reg. Sépultures 1771-1785- vue 282/294

+ Saint-Laurent-sur-Sèvre - 11 août 1777

Jeanne Loizeau décédée à 68 ans, à Millevin.
Fille de la Société de la Sainte Vierge
fondée en avril 1716 par le Père de Montfort
+ Archives de la Vendée - Reg. Sépultures 1771-1785- vue 189/294

+ Saint-Laurent-sur-Sèvre - 10 septembre 1784

Marie Garnier, âgée de 75 ans
Fille de la Société de la Sainte Vierge
fondée en avril 1716 par le Père de Montfort

+ Archives de la Vendée - Reg. Sépultures 1771-1785- vue 282/294

F. Bernard GUESDON
Communauté Montfort

Extraits de l'homélie du Pape Léon XIV - Nuit de Noël 2025



« Chers frères et sœurs,

« *Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur* » (Lc 2, 11). Dans le temps et dans l'espace, là où nous sommes, vient Celui sans qui nous n'aurions jamais été. Celui qui donne sa vie pour nous vit avec nous, illuminant notre nuit de son salut. Aucune ténèbres que cette étoile n'éclaire, car à sa lumière, l'humanité tout entière voit l'aurore d'une existence nouvelle et éternelle.

Le signe clair, donné au monde obscur est, en effet, « un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire » (Lc 2, 12). Pour trouver le Sauveur, il ne faut pas regarder vers le haut, mais contempler vers le bas : la toute-puissance de Dieu resplendit dans l'impuissance d'un nouveau-né ; l'éloquence du Verbe éternel résonne dans le premier cri d'un nourrisson ; la sainteté de l'Esprit brille dans ce petit corps à peine lavé et emmaillotté. Le besoin d'attentions et de chaleur, que le Fils du Père partage dans l'histoire avec tous ses frères, est divin. La lumière divine qui rayonne de cet Enfant nous aide à voir l'homme dans toute vie naissante.



L'Enfant Jésus du Saint Sépulcre à Jérusalem.

Admiron, chers amis, la sagesse de Noël. Par l'enfant Jésus, Dieu donne au monde *une vie nouvelle : la sienne, pour tous*. Ce n'est pas une solution à tous les problèmes, mais une histoire d'amour qui nous implique tous. Face aux attentes des peuples, Il envoie un enfant, afin qu'il soit parole d'espérance ; face à la souffrance des misérables, Il envoie un être sans défense, afin qu'il soit la force pour se relever ; face à la violence et à l'oppression, Il allume une douce lumière qui éclaire de salut tous les enfants de ce monde. Comme le remarquait saint Augustin, « l'orgueil humain t'a tellement écrasé que seule l'humilité divine pouvait te relever » (*Sermo in Natale Domini 188, III, 3*). Oui, alors qu'une économie faussée conduit à traiter les hommes comme de la marchandise, Dieu se fait semblable à nous, révélant la dignité infinie de toute personne. Alors que l'homme veut devenir Dieu pour dominer son prochain, Dieu veut devenir homme pour nous libérer de toute esclavage. Cet amour nous suffira-t-il pour changer notre histoire ?

Ainsi, il y a exactement un an, le Pape François affirmait que la naissance de Jésus ravive en nous « le don et l'engagement de porter l'espérance là où elle a été perdue », car « avec Lui, la joie fleurit, avec Lui la vie change, avec Lui l'espérance ne déçoit pas » (*Homélie dans la nuit de Noël, 24 décembre 2024*). C'est par ces mots que débutait l'Année Sainte. Maintenant que *le Jubilé touche à sa fin, Noël est pour nous un temps de gratitude et de mission*. Gratitude pour le don reçu, mission pour en témoigner au monde. (...)

Proclamons donc la joie de Noël, qui est *la fête de la foi, de la charité et de l'espérance*. C'est la fête de la foi, car Dieu devient homme, naissant de la Vierge. C'est la fête de la charité, car le don du Fils rédempteur se réalise dans le dévouement fraternel. C'est la fête de l'espérance, car l'Enfant-Jésus l'allume en nous, faisant de nous des messagers de paix. Avec ces vertus dans le cœur, sans craindre la nuit, nous pouvons aller à la rencontre de l'aube du jour nouveau. »



Ils ont rejoint la maison du Père...

Frères de la province de France

Frères français vivant dans une autre province



✠ le 23 septembre 2025
F. Jean-Marie QUERVILLE



✠ le 10 décembre 2025
F. Michel MANCEAU

Famille des frères de la province de France



Aline, sœur du F. Denis Le Corre
Henri Cassard, frère du F. Claude Cassard

Frères d'autres provinces

F. Jean-Baptiste Mossoumo, province de Brazzaville
F. André Forget, province du Canada
F. José Luiz Pérez Herrero, province d'Espagne
F. José Paniego Rivero, province d'Espagne
F. Georges-Émile Bolduc, province du Canada

Sœurs de la Sagesse

Sr Charles-Marie de Nazareth, Lucette Chopot
Sr Élisabeth-Marie de Jésus, Jeanne Laot
Sr Barbara O'Dea
Sr Christine de l'Annonciation, Eugénie Oillic



Missionnaires montfortains



Père Bernard Brault
Père Peter Denneman
Père Vincent Begoc
Père Richard Schreurs
Père James Manning
Père Jacques Arrouet



« Un Dieu pour sauver les hommes,
trouve un merveilleux secret :
Il devient ce que nous sommes,
en nous faisant devenir ce qu'Il est.
Ce Seigneur très haut s'abaisse
Pour nous élever aux cieux,
Il vient dans notre bassesse
Pour nous donner son être glorieux. »

(Cantique du Père de Montfort 64,1-2)